

РАНУС РАФИКОВИЧ САДИКОВ (Ranus Rafikovič
Sadikov): ЭСТОНЦЫ НА ЮЖНОМ УРАЛЕ

[Les Estoniens dans l'Oural méridional], УФА, ИНСТИТУТ
ЭТНОЛОГИЧЕСКИХ ИССЛЕДОВАНИЕ ИМ. Р. Г. КУЗЕЕВА УНЦ РАН, 2012,
132 p.

Eva Toulouze



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/efo/5462>
DOI : 10.4000/efo.5462
ISSN : 2275-1947

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

ISBN : 978-2-343-08571-5
ISSN : 0071-2051

Référence électronique

Eva Toulouze, « Ранус Рафикович САДИКОВ (Ranus Rafikovič Sadikov): Эстонцы на Южном Урале », *Études finno-ougriennes* [En ligne], 47 | 2015, mis en ligne le 06 juillet 2016, consulté le 20 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/efo/5462> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/efo.5462>

Ce document a été généré automatiquement le 20 septembre 2021.



Études finno-ougriennes est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

РАНУС РАФИКОВИЧ САДИКОВ (Ranus Rafikovič Sadikov): ЭСТОНЦЫ НА ЮЖНОМ УРАЛЕ

[Les Estoniens dans l'Oural méridional], УФА, ИНСТИТУТ ЭТНОЛОГИЧЕСКИХ ИССЛЕДОВАНИЕ ИМ. Р. Г. КУЗЕЕВА УНЦ РАН, 2012, 132 p.

Eva Toulouze

- 1 Dans les régions multinationales de la Russie, tel le Bachkortostan, on commence à s'intéresser aux minorités même numériquement les plus petites : c'est ainsi que le sort des Estoniens en Russie a été ces derniers temps étudié par Aleksandr Černyh, chercheur à l'université de Perm', qui lui a consacré plusieurs articles et même une monographie¹. En même temps, les Estoniens de Russie ont fait l'objet de recherches par les ethnologues d'Estonie, qui se sont plutôt concentrés sur le sort de leurs compatriotes en Sibérie (Aivar Jürgenson, Anu Korb). Ranus Sadikov, responsable du secteur ethnologie à l'Institut Kuzeev d'Ufa, rattaché à l'Académie des Sciences de Russie, et spécialiste des populations finno-ougriennes du Bachkortostan, suit cet exemple en proposant une monographie qui a été incluse, en 2013, dans le rapport d'activité de l'Académie des Sciences. Comme il le montre en introduction, il fait plutôt travail de novateur, puisque jusqu'ici il n'y a pas eu d'études scientifiques sur le sujet. Il a donc dû faire appel à des sources premières : documents d'archives, articles de presse, collections de musées, recensements et ses propres travaux de terrain.
- 2 Ainsi, on voit qu'il existe des habitats estoniens dans différentes parties de la Russie, loin des territoires originels de la population estonienne. Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, ces îlots ne sont aucunement dus aux résultats des politiques de déportation du milieu du XX^e siècle, mais sont bien antérieurs. C'est en effet dans les dernières décennies du XIX^e siècle que des Estoniens sont partis par vagues entières de leur pays en direction de l'est – en quête, surtout, de terres cultivables, qui faisaient défaut dans leur pays d'origine.

- 3 Le premier peuplement estonien du Bachkortostan remonte au début des années 1880. Les zones de peuplement estonien en terre bachkire étaient concentrées dans deux espaces : les uezd de Belebej et de Birsks, avec un peuplement plus sporadique dans d'autres régions autour d'Ufa et d'Orenburg. Là je ferai une première remarque critique sur ce livre, où les références géographiques sont permanentes, à savoir qu'on sent le manque cuisant d'une carte. Je doute même qu'un habitant du Bachkortostan s'oriente sans difficulté et visualise l'articulation des localités citées. C'est d'ailleurs une faiblesse généralisée des études qui nous viennent de Russie, que j'essaie de compenser ici.
- 4 Il faut d'ailleurs préciser qu'il n'est guère question d'un peuplement massif: les chiffres révèlent en tout et pour tout quelques centaines de personnes, et jusqu'à 1303 en 1939. Aujourd'hui, il en reste 219.
- 5 L'histoire de ces localités habitées par les Estoniens se fond avec celle de la Russie rurale au cours du ^{xx} siècle : la révolution bouleverse les habitudes, la collectivisation des années 1930 fait disparaître les fermes individuelles ; la fermeture des villages « sans perspectives » de l'époque khrouchtchévienne – autant de facteurs qui ont touché les villages estoniens de plein fouet et ont scellé le sort de la minorité estonienne dans cette région.
- 6 L'arrivée du pouvoir soviétique et ses positions au début des années 1920 ne suscitent pas l'approbation des villages estoniens, comme le montrent les documents d'archives. Ces propriétaires étaient fort éloignés des prolétaires bolcheviks : d'ailleurs, les chiffres montrent que les communautés estoniennes ne comprenaient pas de prolétaires. Il aura fallu la NEP pour les réconcilier avec le pouvoir soviétique. Sur les questions historiques, il me semble curieux que l'auteur, dès les toutes premières pages, dise avoir laissé en dehors de son champ d'étude les questions de la dékoulakisation et de la répression des Estoniens dans les années 1930, leur déportation collective dans le Sud de l'Oural pendant la guerre et dans l'immédiat après-guerre et la participation d'une division estonienne aux combats de la deuxième guerre mondiale (p. 6). La question qui se pose et à laquelle il n'est pas apporté de réponse est : pourquoi ? Les réponses peuvent être diverses, depuis l'absence de sources jusqu'à la volonté éventuelle de ne pas toucher à des questions particulièrement critiques. Mais on voudrait en savoir davantage. Notons l'absence d'ambiguïté, à deux reprises dans cette étude, dans l'expression de l'auteur : il parle de l'annexion de l'Estonie par l'URSS en termes de réunion par la violence de l'Estonie à l'URSS (p. 27-28, p. 67). L'auteur fait preuve par là d'un courage politique certain, à un moment où la législation russe est en train de criminaliser toute lecture de l'histoire différente de la version officielle.
- 7 Un chapitre est consacré à l'histoire des villages et à leur destinée. Il est en même temps frustrant, car on aimerait localiser ces villages, et passionnant, car c'est bien à cette échelle (et, bien sûr, à celle des individus, impossible à cerner dans un travail de ce type) que l'histoire se vit. D'autres chapitres sont consacrés à la vie économique des fermes estoniennes, plus efficaces et tournées vers le marché que le reste des exploitations (p. 50). Bien des traditions de la vie quotidienne assurent la continuité avec la terre d'origine : les travaux de terrain de l'auteur révèlent, encore aujourd'hui, un goût tout estonien pour les pommes de terre, la viande de porc et le café.
- 8 Un chapitre tout à fait intéressant est consacré à l'école : en effet, les habitants de ces villages ont tenu à assurer l'éducation de leurs enfants en estonien, et ce dès leur installation à la fin du ^{xix} siècle. De ce point de vue-là, le pouvoir soviétique avait moins à leur apporter qu'à la plupart des autres communautés sur le sol de la Russie,

qui étaient pour la plupart analphabètes. Mais là aussi, les événements des années 1930 sont destructeurs : les enseignants estoniens sont démis, il ne reste plus que trois écoles dans les années 1930, et progressivement elles aussi passent au russe.

- 9 L'étude de la religion est relativement limitée : elle est présentée par le biais des fêtes calendaires et présentée surtout au passé, de sorte qu'on ignore, par exemple, si aujourd'hui encore la plupart des Estoniens du Bachkortostan sont luthériens. En revanche, il est intéressant de noter l'influence orthodoxe sur leurs pratiques funéraires (commémoration du quarantième jour).
- 10 Aujourd'hui, et telle est la conclusion de cet ouvrage, la conscience et la langue estoniennes se maintiennent dans la génération des personnes âgées. Les jeunes, de manière générale, les ont perdues.
- 11 Ce livre est intéressant en ce qu'il analyse, dans une communauté limitée en nombre mais résistante, des processus ethniques sur plus d'un siècle : la petite minorité estonienne du Bachkortostan apparaît comme un laboratoire, où on peut suivre des processus plus largement à l'œuvre dans toute la Russie (Union soviétique) au XX^e siècle. La conclusion est inquiétante : on va vers l'assimilation totale, et ce petit livre témoigne de ce qui reste encore, car avec la disparition de la génération âgée, tout aura disparu. Est-ce le sort qui menace toutes les autres minorités de la Russie ?

NOTES

1. ЧЕРНЫХ А. В., ГОЛЕВА Т. Г., ШЕВЫРИН С. А., ЭСТОНЦЫ В ПЕРМСКОМ КРАЕ: ОЧЕРКИ ИСТОРИИ И ЭТНОГРАФИИ, САНКТ-ПЕТЕРБУРГ 2010, 244 p.

INDEX

motsclesru АССИМИЛЯЦИЯ, ИДЕНТИЧНОСТЬ, МЕНЬШИНСТВА

motscleset assimilatsioon, identiteet, vähemused

Thèmes : ethnographie

Keywords : Assimilation, Identity, Minorities

Mots-clés : assimilation, identité, minorités

Index chronologique : XIX^e siècle, XX^e siècle

Index géographique : Bachkortostan (République), Belebej, Birsk, Estonie, Orenburg (oblast'), Oural, Perm, Fédération de Russie, Ufa

disciplines estonien, russe

nomsmotscles Estoniens